

Patrick J. Mahony : la passion de l'écriture

martin gauthier

Nul n'est prophète en son pays. Le proverbe me vient à l'esprit en pensant à Patrick J. Mahony, ce montréalais d'adoption, auteur prolifique traduit dans plusieurs langues, récipiendaire de prix prestigieux, et pourtant souvent méconnu au Québec, même dans les milieux intéressés par la psychanalyse. Suis-je un peu sévère dans cet énoncé ? Sans doute y a-t-il bien des lecteurs qui ont croisé le chemin de cet érudit qui a su enrichir le patrimoine psychanalytique des fruits de sa réflexion depuis un quart de siècle. Néanmoins, devant l'oeuvre de Mahony et la reconnaissance qu'elle lui a valu sur la scène internationale, on peut s'étonner d'avoir à nos côtés, en toute simplicité, dans un relatif anonymat, un auteur d'une telle stature. Ces quelques pages voudront ainsi contribuer à faire un peu mieux connaître le travail et les idées de ce psychanalyste, avec l'espoir de susciter en vous le désir d'y aller voir de plus près. Car rien ne vaut la lecture des textes originaux eux-mêmes, méfiez-vous des traducteurs, dirait d'entrée de jeu le principal intéressé. Et vous verrez, il l'a amplement démontré.

À la réflexion, je devine de plus en plus nombreux ceux qui ont pu lire un texte ou un autre de cet auteur polyvalent, amoureux du langage et poète à ses heures (allez lire en guise d'ouverture les conclusions de ses livres *Les hurlements de l'Homme aux loups* et *Freud et l'Homme aux rats*). En vérité, j'avais moi-même sous-estimé au départ l'étendue des travaux de Mahony. Au fil de mes lectures, tel le marcheur explorant un bois, j'ai découvert beaucoup plus de sentiers et de pistes que je n'en imaginais d'entrée de jeu. Notre auteur a défriché bien des sentes et sentences. Il me faudra donc votre indulgence, à vous lecteurs, si vous m'accompagnez dans ce travail d'introduction, car il ne pourra rendre justice à la richesse et à la complexité des écrits cités. Je laisserai nécessairement certains territoires, et sans doute d'importants, en attente d'une exploration plus approfondie. Mais une carte ne vise-t-elle pas à en permettre d'autres, plus détaillées et plus précises ?

Le parcours personnel de Patrick J. Mahony est marqué par l'interdisciplinarité et le « multilinguisme ». Natif de New York, il s'intéresse d'abord à la littérature anglaise et obtient son doctorat de l'Université de New York. Il séjourne pendant cette période en Allemagne pour le service militaire et en France à titre de professeur Fulbright. Il est recruté par le Département d'études anglaises de l'Université de Montréal en 1963 et il réside à Montréal depuis ce temps. Il y a épousé une francophone et a été naturalisé canadien en 1986, ajoutant cette nationalité à celles américaine et irlandaise qu'il possédait déjà.

Mahony enseigne et publie d'abord dans le champ de ses premières amours, la littérature. Cependant, une autre discipline gagne de plus en plus son attention. La psychanalyse se révélera le terreau de sa plus grande créativité ; elle permettra l'intégration de ses différents intérêts et champs d'expertise. En 1973, Mahony débute sa formation psychanalytique à l'Institut psychanalytique de Montréal, où il est alors le premier anglophone à entreprendre une telle démarche dans la section montréalaise francophone de la Société canadienne de psychanalyse. À sa graduation en 1978, il se joint à la section anglophone de Montréal mais il continue à ce jour à fréquenter régulièrement les activités scientifiques de la section francophone. Il demeure aussi un lecteur attentif de la littérature psychanalytique française, parallèlement aux écrits anglo-saxons. Il a été élu analyste didacticien en 1993.

Récipiendaire de différentes bourses et prix, entre autres le prix Miguel Prados (que la Société canadienne de psychanalyse attribue maintenant bisannuellement au meilleur essai présenté par un de ses membres) à trois reprises, le prix Fritz Schmidl (prix international annuel en psychanalyse appliquée), le prix Killam (pour la première fois attribué à des recherches en psychanalyse) et le prix Mary Sigourney (prestigieux prix international attribué pour la contribution à la littérature, la théorie et la pratique psychanalytiques), Mahony est l'auteur de plus de cent publications, dont sept livres. Il a donné des conférences à travers le monde et ses œuvres ont été traduites en sept langues. Il est aussi membre de la Société royale du Canada et maintenant professeur émérite à l'Université de Montréal.

Voilà beaucoup de renommée pour un psychanalyste invité aux quatre coins du globe. Intéressons-nous donc à l'œuvre elle-même pour découvrir ce qui a su attirer tant de reconnaissance. Ma lecture, avec ses choix et cécités, ne se prétend pas exhaustive. J'avancerai en marquant certaines balises qui m'apparaissent significatives pour brosser un tableau d'ensemble et dégager ce qui anime l'auteur. Mahony s'intéresse au discours, dans ses différentes formes, mais il est surtout un pionnier dans l'étude de la prose freudienne. La question de l'écriture, ses fonctions, sa manière et ses sources polarisera ainsi notre route, tel un axe qui traverse le champ d'exploration.

Lire Freud aujourd'hui

Mahony est d'abord un grand lecteur de Freud. S'il a récemment publié deux études de cas personnelles, il s'est essentiellement attelé à la tâche d'offrir une nouvelle lecture des textes freudiens en puisant dans toutes les sources disponibles et en mariant les points de vue clinique, historique et textuel. Ce faisant, une interrogation se pose d'entrée de jeu : la lecture de Freud est-elle encore pertinente ? quelle valeur accorder aujourd'hui aux cas de Freud ? Mahony aborde la question directement dans un article d'abord publié en anglais (Mahony, 1993a) et récemment traduit en français par l'actuel président de l'Association psychanalytique internationale, Daniel Widlöcher (Mahony, 1999d). Le sujet est controversé pour l'ensemble de la communauté analytique, mais c'est la pertinence et l'utilité de ses

propres travaux que Mahony vient aussi interroger, lui qui a consacré tant de temps à l'étude des histoires de cas que Freud nous a léguées. Commençons donc ici notre exploration, ce qui permettra de donner une direction générale à notre démarche. Cet article mérite d'ailleurs notre attention à plus d'un chef, si ce n'est par sa construction qui nous éclairera déjà sur le regard que l'historien porte à l'art d'écrire du père de la psychanalyse.

Fidèle en cela à l'écrivain Freud, Mahony entre ici en relation étroite avec le lecteur et laisse celui-ci prendre position. Face au statut canonique conféré aux écrits freudiens, particulièrement aux histoires de cas, « le sanctuaire, le saint des Saints, un canon dans le canon » (Mahony, 1999d, p. 122), trois perspectives différentes sont ainsi exposées, comme s'il s'agissait d'un procès théâtral en trois actes. Au terme du texte, le choix du lecteur pourra lui sembler alors plus libre et réfléchi, même si l'auteur, en bon avocat, sait jouer ses cartes subtilement pour nous conduire à ses propres conclusions. Le procédé est efficace et insuffle une belle vitalité à l'argumentation, d'autant que chacun saura se reconnaître tour à tour dans chacun des avocats.

Le premier acte de cette analyse reprend la position spécialement tenue par le psychanalyste américain Jacob Arlow : il faut se détourner des cas de Freud où nous demeurons esclaves d'une tradition historique, prisonniers de notre transfert pathologique sur Freud, captifs de notre fétichisation de ses écrits. La clinique actuelle tire peu d'enseignement de ces premiers pas dans une discipline qui a beaucoup évolué depuis. Les progrès théoriques méritent plutôt notre attention. « Laissons les exégèses acrobatiques de la vie et des histoires de cas de Freud à des lettrés érudits » (*Ibid.*, p. 124) (aux Mahonys de ce monde, pouvons-nous saisir entre les lignes) et faisons preuve du même courage que Freud devant l'exploration de nouveaux territoires.

Le deuxième acte conserve les histoires de cas dans le canon psychanalytique, mais cherche à démontrer leur caractère frauduleux. Des distortions ont été introduites tant par Freud que par l'institution psychanalytique, ce que révèle une comparaison entre la vérité officielle et la vérité des faits rapportés par les documents et archives historiques maintenant disponibles. La différence entre le texte publié de l'Homme aux rats et les notes quotidiennes de Freud en est un exemple révélateur.

Enfin le dernier acte veut également conserver les histoires de cas. Cette fois l'argumentation reste cependant plus favorable : les cas constituent non seulement des repères dans l'histoire de la psychanalyse, mais ils provoquent une réflexion toujours actuelle. Par son style et son alliance avec le lecteur, Freud a su rendre le processus analytique comme nul analyste n'a pu le faire depuis, ce que les travaux de Mahony cherchent à démontrer de diverses façons. Les histoires de cas permettent d'étudier le développement de la psychanalyse, tant au niveau clinique que technique ou théorique. Il s'agit donc moins de les condamner que de les apprécier avec plus de discrimination, (plus ?) libres de nos transferts résiduels. Le texte allemand donne d'emblée un regard différent de celui qui nous a été légué par la traduction officielle de Strachey.

Plus libres ? ai-je écrit. Car la question surgit : peut-on véritablement prétendre à une « liquidation », une « dissolution » ou une « sublimation » (étranges images de changements d'états, liquide ou gazeux) de notre transfert sur Freud et sur son héritage ? Tout le travail de Mahony, tendant à ouvrir de nouvelles perspectives, éclairant autrement le texte freudien, scrutant l'homme à travers toutes les traces qu'il a laissées, ne prouve-t-il pas combien le père de la psychanalyse reste investi ? Les récentes attaques contre la psychanalyse ne participent-elles pas à leur manière à cet investissement ? L'héritage pose l'exigence d'un travail d'élaboration pour garder sa vitalité. Mahony scrute le(s) transfert(s) de et sur Freud, pour relancer nos lectures.

Avant de tourner la page, notons que les études de Mahony peuvent être jugées à la lumière de chacune des argumentations des trois actes décrits. Il serait bien appauvrissant de s'en tenir aux deux premières positions, mais l'exigence de la troisième ne saurait être sous-estimée. C'est le défi que Mahony a voulu relever. Appartenant à une nouvelle génération d'historiens qui ont pu passer péjorativement pour « révisionnistes », il a au contraire tracé ses recherches dans un souci psychanalytique de quête de la vérité et d'ouverture à la nouveauté. Ce sera l'occasion d'appliquer au texte freudien les outils que Freud lui-même nous a transmis.

Un problème de traduction

Au cœur de la démarche de l'auteur, le problème de la traduction s'est posé rapidement. Dès 1980, dans un article intitulé « Towards the understanding of translation in psychoanalysis », Mahony (1980b) met en relief l'importance de cette question de la traduction (*Übersetzung*) en psychanalyse, comme Jean Laplanche a aussi pu le faire parallèlement, de l'autre côté de l'Atlantique. Il souligne la contribution sémiotique de Freud à la compréhension de ce concept qui prend en psychanalyse une extension et une profondeur alors inégalées dans l'histoire.

À partir du moment où tout geste, acte ou mot ne se conçoit plus comme une expression pure mais comme un compromis entre désir et défense, la notion de traduction s'élargit pour considérer les différents transports et transpositions, tant dans le champ d'une topographie intrasubjective que dans celui des échanges intersubjectifs. Pensons notamment à la fameuse lettre 52 du 6 décembre 1896 où la défense (*Versagung*, qui se traduit davantage par *déni* que par *refoulement*) apparaît à Freud comme un défaut de traduction dans le système de transcriptions successives qu'il élabore ; ou encore à la place ultimement donnée au *transfert*, cette *fausse connection* où confluent les notions associées (même étymologiquement) de *traduction* et de *métaphore*. Le traitement analytique peut ainsi se concevoir comme une entreprise de « rapatriement des signifiants aliénés » (Mahony, 1980b, p. 5, ma traduction), « une sémiotique d'approximations, véritablement de dérivations, orbitant autour de cette connection fausse » (*Ibid.*, p. 7, ma traduction), ou encore un traitement des « vicissitudes des traductions » (*Ibid.*, p. 8, ma traduction).

Mahony attire particulièrement l'attention du lecteur sur l'importance prise par la traduction inter-sémiotique (passage de signes verbaux à des signes non-verbaux) chez Freud, soulignant ainsi l'importance des mots dans les formations symptomatiques et la psychopathologie de la vie quotidienne.

Dès cette époque, l'intérêt que porte Mahony à cette question de la traduction repose sur des préoccupations cliniques. L'importance des mots conduit naturellement à se pencher sur ceux d'origine, soit sur le texte allemand auquel le lecteur est invité idéalement à se référer. Suivront dans les années ultérieures des critiques plus sévères et plus précises des insuffisances de la traduction anglaise officielle de Strachey. Mais si traduire est nécessairement aussi trahir, Mahony insiste déjà sur l'ubiquité du transfert, et sur le petit Oedipe traducteur-traître dans chaque homme et femme. Le travail de Freud clinicien, puis écrivain, suivi de celui du traducteur et du lecteur seront autant de lieux où la mésalliance transférentielle colorera la traduction. Les recherches de Mahony viseront ensuite essentiellement à faire l'analyse de ces distortions, pour recouvrer un rapport plus direct non seulement à l'oeuvre freudienne, mais surtout à l'expérience analytique dans ce qu'elle a d'originale.

La traduction officielle de Strachey

Sans nommer au passage Bion et l'hypothèse de base de dépendance, Mahony se sait iconoclaste pour ceux qui ont érigé Freud en figure religieuse intouchable. Ceux-là ressentent comme sacrilège toute remise en question de la parole fondatrice. Ceux-là, une part de nous tous, n'en doutons pas, répètent béatement les mêmes généralisations, qui se doivent d'être corrigées pour faire apparaître de nouvelles vérités, notamment sur l'écrivain Freud. Nul homme n'a eu autant d'influence sur la culture du xx^e siècle et il n'a nul besoin de notre suridéation protectrice.

Strachey, en embellissant et corrigeant certaines contradictions, a certes participé à la canonisation du texte freudien. Aussi formidable que soit sa traduction, elle comporte aussi des erreurs et omissions. Loin d'être une véritable édition standard, au psychanalyste montréalais, elle apparaît davantage « standardisée ».

Mahony n'épargne pas Strachey et la liste des failles de la traduction officielle s'allonge d'un texte à l'autre. Il clamait la nécessité d'une nouvelle édition de l'oeuvre freudienne dès ses premiers articles, réalisant en même temps l'ampleur de la tâche : il faudrait, dit-il dans un premier temps (Mahony, 1984d), environ cent volumes, si la correspondance existante de 10,000 à 15,000 lettres était incluse. Dans un second temps (Mahony, 1996h), cet estimé est même porté à 150 volumes, et ce, même si Freud a détruit de nombreux manuscrits à au moins trois reprises dans sa vie (1885, 1907 et 1938). Néanmoins Mahony ne dénigre pas Strachey et révèle plus récemment (Mahony, 2002b) des données historiques qui permettent de mieux saisir le cadre dans lequel celui-ci travaillait. Le contexte a certes limité la marge de manoeuvre du traducteur, tout en polarisant ses choix.

Selon ces données, Strachey, recommandé par Jones, débarque à Vienne en provenance de Londres pour entrer en analyse avec Freud, avec déjà un mandat de

traducteur. La traduction a lieu pendant que se déroule l'analyse et ronge une part des séances. Cet acting de Freud et les limites ainsi portées à l'analyse de Strachey a eu une double conséquence sur la transmission de la psychanalyse : d'une part, au niveau du travail traductif qui aura une influence énorme sur des générations d'analystes depuis, d'autre part, dans une succession d'actings similaires où l'analysant se met au service de son analyste. Mahony décrit ainsi la filiation analytique qui mène Masud Khan, analysant de Winnicott, à éditer les articles et livres de ce dernier. Les deux analystes de Winnicott avaient été nuls autres que Strachey et Joan Riviere (elle-même aussi traductrice de Freud alors qu'elle est en analyse avec lui, avant de traduire les travaux de Klein). Ce genre de passage à l'acte n'est pas rare en ces premières années de la psychanalyse, mais la filiation mise en lumière par Mahony illustre bien comment les résidus transférentiels non analysés peuvent avoir des répercussions à long terme. Dans la perspective transgénérationnelle, comme sous tant d'autres aspects, la famille analytique se comporte comme les autres...

La solitude de Freud écrivain

« Freud can stand on his own », Freud peut se tenir seul, dit en substance Mahony. Ce qui souligne à la fois la stature de l'homme et sa solitude. Car Mahony est interpellé par cette dimension intimement associée à l'écriture : la solitude de l'écrivain et le surinvestissement de la sphère scripturale. Devant la place que Freud fait à l'écriture dans sa vie, devant les qualités de sa prose et le soin qu'il porte manifestement à cette part de son travail, son silence sur les questions d'écriture peut surprendre, notamment devant les écrits de certains collègues où la vitalité de l'inconscient ne fait pas long feu (Mahony, 1984d). Pourquoi Freud n'a-t-il rien dit alors qu'il développait lui-même un style si proche du processus analytique ? Mahony reste perplexe, mais le constat l'amène à mettre en relief la solitude intellectuelle d'un être génial, tant avec ses proches collègues qu'avec son épouse. Freud n'avait pas d'égal et restait fondamentalement isolé. Cet état était accentué par la position paternelle qu'il occupait en tant que fondateur du mouvement, source de patients et analyste de nombreux collègues ou de leurs proches. Cette situation est amplement illustrée quand Mahony explore les années 1902 à 1913 (Mahony, 1979e).

Pour Mahony, la douleur associée à l'isolement trouvait soulagement chez Freud dans la satisfaction narcissique procurée par l'écriture. Pouvons-nous faire un pas de plus et considérer nécessaire cet isolement de l'écrivain pour surinvestir le domaine scriptural ? Le surinvestissement creuse réciproquement la solitude, tandis que l'auteur s'adresse à l'audience qu'il se crée et goûte auprès de son lecteur imaginaire le plaisir des retrouvailles (Freud est d'ailleurs passé maître dans l'art de contrôler son lecteur fictif, comme Mahony le démontre). Le lecteur réel, à son tour, pourra nouer un dialogue singulier avec l'auteur (et jouer un rôle de redressement, comme nous le verrons plus loin). Par son entreprise, Mahony approfondit ce dialogue et trouve en la personne de Freud un interlocuteur dont il n'épuise pas les ressorts de la parole.

Cette étrange association entre solitude et surinvestissement maintient le mystère du mouvement scriptural. Mahony ouvrira diverses fenêtres sur les fondements de cette sorte de pulsion par laquelle on le sent lui-même traversé.

Le rôle de la correspondance

À mesure que Mahony approfondit ses recherches sur Freud, il vise à s'approcher de plus en plus du quotidien du fondateur, de l'homme au jour le jour, penché sur sa feuille et contemplant le fruit de son activité psychique. Des documents longtemps gardés secrets et plus récemment devenus accessibles aux *scholars* ouvrent de fascinantes avenues de recherche. En particulier, la correspondance de Freud s'avère une fenêtre privilégiée pour étudier le processus d'ébauche et de création. L'écriture y est plus personnelle et plus affective, donnant au lecteur patient des perspectives inédites. Mahony fait de cette correspondance « maintenant la voie de service, maintenant la voie royale, aux publications scientifiques formelles » (Mahony, 1996h, p. xi). L'expression « voie royale » rappelle bien sûr la place accordée au rêve. Faut-il conclure à une analogie entre le texte du rêve et le texte épistolaire ? L'auteur ne va pas jusque-là mais il nous suggère ici, comme il le dit plus expressément ailleurs, que les outils psychanalytiques que Freud a mis à notre disposition servent maintenant à faire travailler la prose freudienne¹.

Je suis personnellement tenté de comparer la correspondance et les autres écrits plus fugaces de Freud, non destinés à la publication, aux associations libres du patient en séance. Ces associations cruellement manquantes devant le texte écrit, l'historien psychanalytique les remplace en partie par tous ces dialogues épistolaires qui entourent la composition de l'oeuvre publiée. Mahony complète l'ensemble de ses fouilles, historiques et cliniques, par des analyses linguistiques qui visent à mettre à jour le tissu « symptomatique » (au sens général, et non strictement pathologique, de ces compromis où l'inconscient se presse à la porte) de chaque composition.

Certes, une attitude de recherche exige un constant questionnement de ce qui se voudrait une belle certitude. Face aux textes freudiens, les interprétations abondent. Les traducteurs se disputent la signification précise des termes allemands et les théoriciens s'arrachent les mots du père pour en donner des tournures variées. Face au mot écrit, l'absence de l'auteur et de ses propres associations est rapidement comblée par celles du lecteur. André Green (1991) conçoit d'ailleurs que, face à une oeuvre, le spectateur ou le lecteur soit placé en position d'analysant. Faut-il conclure à l'impossibilité d'une perspective scientifique et à l'arbitraire de toute démarche historico-psychanalytique, comme celle de Mahony ? Au contraire, la multiplicité des sources de données, l'approfondissement des recherches et le recoupement de diverses perspectives permettent d'éviter le piège des réponses préconçues. De nouvelles questions apparaissent, « every insight reveals other shadows » (Mahony, 1987b, p. 48), la complexité reprend ses droits sur les généralisations aveugles. Mahony aime citer la phrase que Freud avait un jour proposée pour être inscrite sur sa plaque commémorative : « Quand vous pensez à moi, pensez à Rembrandt, un peu de lumière et beaucoup d'obscurité ».

Les origines de la psychanalyse

D'une certaine manière, le psychanalyste s'intéresse essentiellement aux origines. Mahony étend cet intérêt aux origines de la psychanalyse et au développement de ce qu'il appelle « la famille psychanalytique ». Il se bute alors aux relations fort particulières que Freud a liées avec certains collègues et il en suit la trace dans les documents disponibles, jusque dans les écrits théorico-cliniques de Freud.

Mahony (1979b) se commet dans un premier texte de recherche historique en se penchant sur la relation Freud-Fliess et ses répercussions sur la rédaction de *L'interprétation des rêves*. Il se tournera ensuite vers les années subséquentes et la relation avec Jung, qui influenceront particulièrement la rédaction de *Totem et Tabou*. Au coeur du premier volet se situe ce que Jones a qualifié d'événement le plus exceptionnel de la vie de Freud, son auto-analyse. Les dates de début et de fin de celle-ci demeurent imprécises. Il est de même difficile de clarifier la méthode employée par le père de la psychanalyse, mais l'analyse des rêves y était assurément centrale. Mahony puisera, par la suite, dans les caractéristiques de cette aventure auto-analytique, les filons qui mèneront à certaines de ses thèses les plus révélatrices. La question de l'écriture y sera capitale.

La première publication sur ces « années Fliess » aborde encore timidement ce thème de l'écriture. Seulement en appendice voit-on apparaître « Une note sur le langage de Freud ». Mahony y souligne les capacités linguistiques de Freud, sur lesquelles Eissler fait reposer son génie. En s'adressant à un interlocuteur imaginaire et en utilisant les trois personnes grammaticales, Freud parvient à évoquer la qualité tonale affective qui manque au mot écrit. Mahony constate aussi, prenant pour exemple le petit essai intitulé *L'acquisition et le contrôle du feu*, combien Freud évolue entre différents niveaux de certitude et de conscience de soi et ce, au plaisir du lecteur. L'historien annonce enfin une piste qu'il a empruntée de manière originale depuis : son impression qu'une analyse linguistique rigoureuse aiderait à recomposer le *texte mental* qui accompagne Freud alors qu'il donne forme à ses découvertes psychanalytiques.

En étudiant les différentes sources d'information primaires et secondaires, Mahony propose notamment que le transfert de Freud envers Fliess n'a pas été résolu mais seulement modifié (*not liquidated but rather modified*). À mesure que les deux hommes prenaient leurs distances, notamment pour des différends autour des questions de la bisexualité, du refoulement et de la priorité scientifique, la belle-sœur de Freud, Minna, se substituait à Fliess comme important objet transférentiel. Celle-ci avait d'ailleurs aménagé chez les Freud autour de la mort du père de Sigmund, « l'événement le plus important, la perte la plus poignante, de la vie d'un homme », et elle s'avérait déjà jouer le rôle d'analyste auxiliaire.

Dans le deuxième volet, Mahony (1979e) s'arrête particulièrement au carrefour que semble constituer l'année 1910 ; l'Association psychanalytique internationale est alors fondée dans la tourmente des rapports père-fils établis entre Freud et Jung. L'auteur met en lumière trois mythes qui participent à l'émergence du mouvement psychanalytique : le mythe d'Œdipe développant la question du parricide ;

le mythe de Caïn autour de celle du fratricide et, enfin, le mythe d'Abraham portant sur la question du filicide. Si Freud avait développé un transfert paternel et fraternel envers Fliess, sa relation avec Jung, elle, le plonge dans les eaux du vieillissement, de la succession et de la rivalité père-fils.

Écrit entre 1910 et 1913, *Totem et Tabou* se révèle être intimement associé aux décours de la relation avec Jung. Mahony en fait un commentaire sur l'histoire des débuts du mouvement psychanalytique. Le texte se révèle même plus qu'une simple exposition car Freud se trouve à mettre en acte le sujet qu'il aborde. Jung fait d'ailleurs de même dans le livre qu'il rédige parallèlement, intitulé *Psychologie de l'Inconscient* (1916). À la lumière des relations prévalant entre les deux auteurs, Mahony conclut que les deux livres ne constituent pas que des traités scientifiques, mais qu'ils « sont auto-réflexifs, auto-symboliques ; ils ne font pas que dire mais ils agissent, ils ne font pas que représenter mais ils présentent » (Mahony, 1987b, p. 175, ma traduction). Leur contenu autobiographique élabore le drame qui se joue.

Une autre préoccupation traverse l'essai de Mahony et mérite notre attention pour ses applications plus générales. Si Freud tient à sa position paternelle, se demande l'auteur montréalais, et s'il n'est pas dupe de la compétition existant entre Jung et lui, pourquoi offre-t-il la présidence à son adversaire ? La réponse offerte est multiple. D'abord, si Freud cède la présidence, il maintient néanmoins son autorité réelle, tout en assurant des assises occidentales et non juives à la psychanalyse. Ensuite, Freud est miné par ses conflits face au vieillissement et il se sent trop vieux pour assumer la direction formelle de l'Association. En troisième lieu, dans la logique de la horde primitive, pour éviter le meurtre du père vieillissant, Freud préfère établir une bande fraternelle où « les leaders seront tous du même âge et du même rang ; ils peuvent alors se développer librement et s'entendre les uns avec les autres » (Jones, 1955, p. 71, cité par Mahony, 1987b, p. 173, ma traduction). Et enfin selon les mots de Freud, « le vieux dieu veut être sacrifié pour réapparaître dans le nouveau » (Correspondance Freud-Jung, 1911, p. 436 cité par Mahony, 1987b, p. 173, ma traduction).

Mahony poussera plus loin cette dernière idée sacrificielle en commentant *Totem et Tabou*. Il nous est aussi possible de suivre cette proposition pour jeter un nouvel éclairage sur toute la démarche scripturale. Mahony suggère que l'ouvrage de 1913 est non seulement une extension corporelle pour son auteur, comme les autres écrits, mais aussi un geste sacrificiel, une mise en acte d'annihilation (*enactment of annihilation*). Aux meurtres du père et du fils (mythes d'Œdipe et d'Abraham) s'ajoute une autre dimension plus passive, auto-sacrificielle : s'offrir en repas totémique, dans un but de restauration et d'agrandissement narcissiques². Comme il aime à le faire, sur le modèle de son objet de recherche, Mahony conclut son essai en résumant cette idée par une phrase multidimensionnelle, où il articule ensemble les thèmes de la mort, du souvenir et de la castration : « Surely we are justified in seeing elements of commensality and totemism in Freud's authorship, for he, his verbal offering, and the target audience are common members

remembered in each writing and, on the whole, through out the corpus » (Mahony, 1987b, p. 182).

Dans le premier article du diptyque, dont chacun des titres nous renvoie au malaise (*discontents*) qui habite le père de la psychanalyse, Mahony avait d'ailleurs mentionné au passage une double polarité associée à écrire : Freud s'y soulage de la passivité inhérente à écouter ses patients, mais il y côtoie aussi le sentiment de perte associé à se sentir se vidant de soi. La racine sanscrite de *write* ne signifie-elle pas *bless*, rappelle Mahony ?

Le surinvestissement du travail

Ailleurs, quand Mahony (1998d) élargit la perspective sublimatoire pour contempler la place qu'occupe le travail chez Freud, c'est d'abord pour souligner son surinvestissement : « Et il travailla et il travailla et il travailla ». Ainsi débute le texte de présentation du père de la psychanalyse dans le livre accompagnant la récente exposition controversée à la Library of Congress de Washington. Et il travailla. Attention aux nuances cependant ! Mahony souligne que Freud valorisait un *Leistung*, soit un travail efficace, un accomplissement ou une performance. L'importance qu'il accordait au travail publié apparaît ainsi comme un facteur décisif dans le différend qui germa entre lui et son ami Fliess, car le manque à publier de ce dernier fut, selon l'historien, une grave source de désillusion.

Même si Mahony cite Freud qualifiant le travail de « jeu libre de l'imagination », il n'en souligne pas moins son caractère compulsif et sa dimension « masochiste » (un terme que j'emploie largement, comportant son versant positif, comme j'ai pu le développer ailleurs (Gauthier, 1994)). Si le travail a pu permettre à Freud de combattre la dépression et d'affronter l'isolement comme la maladie, si l'élan érotique sous-jacent est indéniable, la poussée créatrice semble cependant s'arrimer à la nécessité d'une souffrance et d'une contrainte. Freud le déclare ouvertement à quelques-uns ; il écrit en 1895 alors qu'il compose *Les études sur l'hystérie* : « Un homme comme moi ne peut vivre sans un dada [*hobby horse*, qui évoque davantage la force de poussée du cheval], sans une passion qui le consume, sans — dans les mots de Schiller — un tyran. J'en ai trouvé un. À son service je ne connais nulle limite » (cité par Mahony, 1998d, p. 37, ma traduction). À cette condition de contrainte, Freud trouvait accès aux vastes plaisirs que lui offre l'expérience créatrice et organisatrice d'écrire.

L'auto-analyse de Freud

Les recherches de Mahony sur l'oeuvre de Freud lui ouvrent des perspectives éclairantes sur l'histoire de la psychanalyse et le génie singulier de son fondateur. L'historien découvre l'étonnante richesse du *Livre des rêves*, qu'il considère comme le plus grand ouvrage dans l'histoire de la psychanalyse. La rédaction du livre est intimement associée à l'auto-analyse de son auteur, à partir de laquelle Mahony proposera une de ses thèses les plus originales. Écrire, rêver, analyser seront soeurs de sang dans un processus qui ne s'éteindra qu'avec la mort de Freud.

Dans cette auto-analyse, l'activité scripturale joue un rôle si déterminant que l'analyste montréalais parlera de *cure par l'écriture* (*writing cure*) et de *cure par la publication* (*publishing cure*). L'écriture ne fait pas qu'accompagner Freud dans ses découvertes, elle se fait outil de progression³. Plus encore, Freud se sert de l'écriture d'une façon révolutionnaire, inaugurale, en en faisant le lieu de sa propre analyse.

Reprenons les faits tels que Mahony nous les livre. L'auto-analyse systématique de Freud s'étend de l'été 1897 à novembre 1899 ; elle est initiée par le blocage vécu dans la rédaction de *L'interprétation des rêves*. Les rêves en sont le principal objet. Freud développe la pratique de les écrire et d'y associer par écrit. La relation importante avec l'ami Fliess pendant cette période repose aussi beaucoup sur leur correspondance. Freud devient par ailleurs de plus en plus désenchanté par la maigre quantité de publications produites par le Berlinoise, tandis que la rédaction du *Livre des rêves* fait partie prenante de son auto-analyse. Écrire et rêver se condensent en une activité imbriquée ; *L'interprétation des rêves* vient agir et prolonger l'auto-analyse. Un lien intime entre les rêves et le corps maternel peut y être observé ; Freud semble associer l'investigation approfondie des processus mentaux à une descente périlleuse dans la mère archaïque et son sexe. Dans cette démarche, où se mêlent passage à l'acte et travail thérapeutique, publier constitue une étape décisive, empreinte d'un triomphe oedipien. Mais l'agir signe en même temps le caractère partiel de l'auto-cure, en particulier dans ce versant maternel qui se trouve mis en acte au détriment de son élaboration.

Mahony résume ainsi cette auto-analyse freudienne, qui aura des échos jusque dans *Analyse finie et infinie* : « L'auto-analyse de Freud était une cure par l'écriture et par la publication qui fut partielle, incomplète, et le sous-texte de *L'interprétation des rêves* portait une part considérable d'*acting out*, *writing out* et *publishing out*, dont la signification a été insuffisamment comprise par Freud à l'époque » (Mahony, 1994b, p. 114, ma traduction). Remarquons les néologismes que l'auteur crée ici, comme il le fait ailleurs, faisant un usage créateur de la langue pour chercher à traduire des processus complexes.

La place de la psychanalyse dans l'histoire du discours

L'intérêt de Mahony pour les origines de la psychanalyse dépasse la maison familiale et rejoint le champ social. Il s'est interrogé sur la situation qu'occupe la psychanalyse (et certaines de ses caractéristiques, comme l'association libre (Mahony, 1979d)) dans l'histoire générale. Un article des débuts, « The place of psychoanalytical treatment in the history of discourse » (1979f), se penche ainsi sur la place du traitement psychanalytique dans l'histoire du discours. Le psychanalyste connaît d'expérience une des découvertes les plus novatrices de Freud : un dispositif dans lequel se déploie un langage distinctif qui transcende les traditions orale et écrite. Mahony soutient que la psychanalyse constitue un événement de langage unique non seulement parmi les différentes formes de thérapie, mais même dans toute l'histoire du discours, tant celui parlé que entendu, écrit ou lu.

Nul autre lieu ou genre littéraire ne permet la pleine coexistence des quatre types classiques de discours, soit les discours expressif, esthétique, rhétorique et référentiel. Plus encore, ces quatre types acquièrent en analyse de nouveaux traits, en particulier sous l'influence du transfert, et ils entrent en interaction dynamique les uns avec les autres, ce qui constitue un des signes de succès du traitement. À travers le transfert, la singularité de la situation analytique devient l'objet central de tous les types de discours.

Malgré tout l'intérêt que nous portons à l'écrit dans cette introduction, il serait donc réducteur de chercher à y loger tout le discours que suscite la formidable invention du dispositif analytique. Mahony y reviendra quand il s'agira de vouloir rendre compte de l'expérience analytique dans une histoire de cas.

Les connaissances linguistiques et philosophiques de l'auteur s'allient à son expérience psychanalytique pour construire un riche essai interdisciplinaire. La perspective linguistique ouvre un nouvel horizon pour appréhender la nature complexe des échanges entre analysant et analyste. Mahony y ébauche notamment le début d'une étude des interventions de l'analyste, par exemple quant à la forme grammaticale utilisée⁴. Un tel aspect technique trouve toute son importance en tant que figure des enjeux transféro-contretransférentiels. Le volet linguistique s'associera aux perspectives cliniques et historiques tandis que Mahony s'attaquera aux principales études cliniques de Freud pour en faire ressortir les visages du transfert et du contretransfert.

L'étude des histoires de cas

La lecture des grandes études de cas que Freud a écrites est renouvelée par les recherches fouillées de Mahony. Ce dernier a exploré tour à tour les analyses de l'Homme aux loups (Mahony, 1984a, 1995a), de l'Homme aux rats (Mahony, 1986d, 1991b) et de Dora (Mahony, 1996f, 2001b), dans une trilogie disponible en français (notamment grâce au beau travail de traduction et d'annotation de Bertrand Vichyn).

Si les propos de Mahony se font parfois acerbes, en particulier contre tous ceux qui pendant des décennies ont continué à louer aveuglement le travail clinique de Freud, même si Freud lui-même n'est certes pas épargné, la psychanalyse sort gagnante, vivifiée, par un tel travail. L'auteur nous offre une traduction du texte souvent différente de celle que nous a transmise Strachey, permettant de faire valoir des subtilités de la pensée et de l'écriture freudiennes souvent effacées par la traduction officielle. À cela s'ajoutent un travail d'archives et des recherches historiques, jusque dans les documents de Freud encore maintenus sous le sceau de non-publication, ainsi qu'une lecture critique de la masse importante d'études et commentaires écrits depuis des horizons divers.

Mahony reprend les faits de chacune des histoires et étudie attentivement la démarche de Freud. L'analyse historique et psychodynamique s'enrichit d'une analyse littéraire, textuelle et lexicale, l'écriture de l'histoire de cas se révélant un acte profondément traversé et empreint du contre-transfert de l'auteur. Nous

découvrons, sous le regard de Mahony et par sa nouvelle traduction, un Freud à la fois plus proche de son lecteur et plus agité par le trouble qui l'habite. Écrire s'avère bel et bien — comment l'oublions-nous ? — un geste sexualisé où Freud trace, dans la forme et le contenu, « la carte symbolique de son corps et de ceux de ses patients ». Strachey, nous démontre l'auteur, a transformé la langue de Freud en maints endroits. Il a par exemple traduit au passé les rêves que Freud narre au présent, violant ce que Mahony appelle la théorie grammaticale des rêves, en accord avec leur nature hallucinatoire. « Papa » et « maman » deviennent « père » et « mère », des ponctuations s'insèrent là où Freud maintenait un mouvement plus confus associé à la condensation du processus primaire. Finalement, de façon nuancée mais déterminante, les choix lexicaux de Strachey déssexualisent le texte freudien.

Ces caractéristiques apparaissent particulièrement présentes dans le *Fragment d'une analyse d'hystérie*, la brève et poignante rencontre de Freud et Dora que Mahony (1982a, 1990b) avait déjà brièvement commenté dans *Freud, l'écrivain*. Attardons-nous un peu à cette étude, qui nous permet de reprendre le fil de la relation à Fliess, des rêves et de l'auto-analyse.

L'affrontement, n'ayons pas peur du mot, entre Freud et Dora soulève encore des échos cent ans plus tard. Dora, Ida Bauer de son vrai nom, née en 1882 et morte en 1945, ne rencontre pourtant Freud que pendant deux mois et demi à l'automne 1900 (octobre à décembre). Elle n'a pas encore dix-huit ans, même si Freud se plaît à la vieillir en divers endroits. L'histoire que ce dernier nous a livrée, à l'image d'un roman complexe et captivant, cherche, vous vous souviendrez, à reconstruire les liens entre les symptômes de la jeune fille et ses traumatismes passés, en particulier au moyen de deux rêves que Freud analyse en détail, soulignant, à la suite de *L'interprétation des rêves*, la valeur thérapeutique d'un tel travail. Dora interrompt d'ailleurs son traitement avec son deuxième rêve et Freud poursuit néanmoins, malgré l'annonce de la rupture, son analyse systématique du rêve et son entreprise de reconstruction génétique, sans interpréter le désir de partir. Il écrit ensuite l'histoire de cas dans la fièvre des deux semaines et demi suivantes, puis tente, sans succès, dans les mois suivants, de la faire publier (tant pis pour les beaux principes éthiques de confidentialité énoncés après coup).

La thèse de Mahony est sévère : après le départ de Dora, Freud lutte avec la représentation inconsciente de son corps châtré, endommagé. Il agit sa vengeance et tente de restaurer son pouvoir phallique. Mais Dora a un allié puissant qui hante le texte : Wilhelm Fliess, le fervent défenseur de la bisexualité, dont l'épouse, au même prénom que la patiente, fut aussi, en un autre temps, accusée par Freud de jalousie pernicieuse. Les deux adversaires, Dora et Fliess, confrontent Freud à ses conflits face à la bisexualité, en particulier à son homosexualité refoulée et son (ses) identification(s) féminine(s). D'ailleurs, même après coup, dans le repentir des dernières pages, malgré la place que Freud accorde au transfert et à l'amour homosexuel, il maintient ces deux enjeux dissociés, distincts. L'absence de véritables associations libres et d'interprétations transférentielles amènent aussi Mahony

à conclure que le traitement de Dora a été qualifié à tort de psychanalyse. La technique de Freud, son manque d'empathie et de respect, la pression qu'il exerce sur sa patiente, jusqu'aux suggestions qu'elle aurait dû céder aux avances du séducteur — lequel donc ? —, son empressement à se donner raison, ces diverses expressions des sentiments conflictuels de Freud ne méritent pas l'admiration béate que lui a longtemps réservée la communauté analytique (Erikson, seulement en 1958, a été le premier à dénoncer ouvertement le manque de décence de Freud). La comparaison des positions tenues par Freud face à deux adolescentes, sa patiente Dora et sa fille Anna⁵ — deux poids, deux mesures — permet de mesurer l'ampleur du déni.

Voilà certes un lourd constat. Faut-il pour autant enterrer Dora ou même toute la clinique freudienne quand elle s'avère incapable de respecter les idéaux qu'elle s'est fixés ? Au contraire, tout en en critiquant les limites, l'entreprise de Mahony permet de dégager les qualités indéniables du travail et de la langue de Freud, sa façon géniale d'apprendre de ses échecs, son art de séduire le lecteur, de faire alliance avec lui, de lui suggérer comment le lire. Toutes ces qualités ne justifient toutefois pas ni les erreurs de Freud, ni la soumission ou le manque de courage de ses successeurs. L'étude de Mahony fait d'ailleurs réfléchir sur l'institution psychanalytique, son conformisme, sa difficulté à maintenir sa liberté critique (nous y reviendrons). Elle propose aussi un exemple de travail proprement psychanalytique — que l'on en accepte les conclusions ou non —, cherchant à éclaircir les mouvements transférentiels entremêlés, ceux impliquant d'abord Freud, Dora et Fliess, mais engageant aussi le lecteur convoqué habilement par Freud. Au terme de *Dora s'en va*, le lecteur émerge « des eaux troubles du cas » avec la tristesse qu'à l'aube d'un siècle de profondes transformations où la psychanalyse et le féminisme allaient constituer des acteurs de premier plan, Freud et Dora n'aient pu véritablement se rencontrer. Mahony nous laisse imaginer, avec un brin de nostalgie, ce que serait devenue la psychanalyse, ce que nous serions devenus, sans ce rendez-vous manqué.

Hans le « dictateur »

Après Dora, Freud nous livrait l'histoire de Hans aux prises avec sa phobie des chevaux. Dans un court article au titre polysémique, *The dictator and his cure*, Mahony (1993j) attire notre attention sur un aspect négligé, malgré l'abondante littérature s'intéressant à ce cas : la place de l'écriture dans le traitement de la phobie. Mahony souligne en particulier le passage de la prise de notes unilatérale par le père de Hans à une activité de collaboration entre le père et le fils où Hans prend les rênes et se fait « dictateur ». Ce sera pour nous l'occasion de nous pencher à nouveau sur la fonction de l'écriture, cette fois à travers les tribulations d'un petit héros phobique et son traitement singulier par son père, assisté du Professeur Freud.

Voyons d'abord la thèse de l'auteur. Les distortions sont nombreuses, nous dit-il, entre l'expérience vécue et le texte écrit. Max Graf, le père de Hans, rapportant les gestes et paroles de son fils, Freud écrivant l'histoire du cas, et finalement le

traducteur Strachey donneront tour à tour une version remaniée des événements. À travers la composition de ces diverses histoires, le moment où Hans, en voyant son père prendre des notes, devient conscient de la présence du professeur Freud, marque une étape particulièrement significative. Hans paraît accueillir le superviseur comme un interlocuteur bienveillant et libérateur ; il voudra rapidement lui faire connaître de nouveaux faits en les dictant à son père, faisant alors de l'écriture une activité qui lui appartient en propre. Ce mouvement semble porter promesse de cure : Mahony postule, ici pour Hans, comme il l'avait fait à propos de l'auto-analyse de Freud, que l'écriture joue un rôle non pas seulement médiateur ou palliatif, mais bel et bien curatif.

Parmi les différents motifs entremêlés qui poussent Hans à écrire, Mahony privilégie la dimension oedipienne positive (*Oedipen myth*). Il nous amène pourtant, dans sa présentation, avant tout sur une scène homosexuelle⁶ où, dans cet échange, Hans gagne en assurance à mesure qu'il peut faire sienne une activité paternelle. Alors que l'enfant phobique achoppait sur la prise de possession fantasmatique du pénis paternel, le rôle réparateur de Freud aura été entre autres de favoriser un processus identificatoire plus satisfaisant entre le père et le fils.

Mahony termine enfin son essai par une réflexion équivoque qu'il souhaite « réverbérante » (*that may reverberate*), en rappelant tant le caractère insaisissable (elusiveness) de la parole, de l'écoute et du compte rendu, que le redressement du lecteur (*the righting of the reader*)⁷. Cette dernière expression, *the righting of the reader*, vient condenser, de manière homophonique, écriture et redressement. Outre l'influence suggestive d'un auteur sur son lecteur, sur laquelle Mahony a su insister en étudiant l'écrivain Freud, il y a ici en pointillés l'abord d'une autre dimension fondamentale. Cette dernière m'apparaît particulièrement féconde pour comprendre la sublimation et elle rejoint une interrogation que le terme dictateur aura pu soulever chez le lecteur. Elle concerne l'écriture du lecteur et son rôle de « redressement⁸ ».

Esquissons à grands traits ce que nous suggère ce *redressement du lecteur*. Commençons par le dictateur du titre de l'article. Mahony ne développe pas la dimension politique, dictatoriale, qu'il annonce au départ. Le sadisme anal du père est mentionné dans l'essai, moins noté est celui du fils. Si l'écriture a certes quelque chose de dictatorial — un pouvoir meurtrier et « distorcionnaire », pourrions-nous dire —, elle aura été pour Hans une voie de résolution face au pouvoir totalitaire du fantasme. Écrire ne se fait d'ailleurs pas sans adresse : Hans a un lecteur singulier, un Professeur qui lui-même parle peut-être avec le Bon Dieu (Gauthier, 1993)⁹. Cette adresse nous ramène au transfert et au pouvoir du lecteur de faire entendre un autre texte. La réverbération, quand elle réussit, se situe là : l'écriture appelle l'écriture, l'interprétation ouvre sur une autre interprétation. L'énigme se transmet et le lecteur peut redresser ce qui cherche à séduire (seducere : détourner) son regard. Mahony, lecteur de l'écrivain Freud, écrit sa lecture pour qu'à notre tour, nous cherchions à éclairer ce qui agit dans l'ombre, ce qui veut s'ignorer. Le dictateur sait, l'écrivain fait parler son ignorance.

L'écriture du contre-transfert

La véritable histoire de cas est un genre en déclin, en particulier du fait de la complexité d'une telle entreprise, tant face à la masse de matériel clinique qu'au niveau psychodynamique et organisationnel. Que de fois Freud ne répète-t-il pas son incapacité à transmettre fidèlement la richesse de son expérience clinique ! L'histoire de cas s'avère, dans la littérature psychanalytique, le genre le plus difficile non seulement à écrire, mais aussi à lire. Elle sera jugée en fonction du rapport empathique qu'elle parvient à établir non seulement avec le patient, mais aussi avec le lecteur. C'est là où la littérature psychanalytique actuelle souffre d'un grave problème : elle est souvent insipide, impersonnelle, « non internalisable ».

Ce dur constat, avec lequel Mahony ouvre son étude de Dora, ne l'empêchera pas de mettre lui-même la main à la pâte. Deux études de cas personnelles, récemment publiées dans le *Journal of Clinical Psychoanalysis*, mettent en forme le travail analytique de quelques années conduit avec une femme et un homme¹⁰. Avec ce dernier, l'auteur développe les divers rôles de l'identification dans les formations de compromis établies suite à des traumatismes, tandis qu'avec sa patiente, il explore les ressorts d'un passage à l'acte singulier, au niveau de l'énonciation. Dans chacune de ces histoires, une large place est faite au contre-transfert, en toute logique avec l'importance du contre-transfert mise en relief dans les écrits freudiens. Le lecteur peut constater le rôle essentiel attribué à l'analyse du contre-transfert dans la cure analytique. Mahony reste d'ailleurs sceptique quant à ce que j'appellerais la *résolution du contre-transfert*, tout comme il considère mythique la *dissolution du transfert* (autant de termes aux connotations multiples, qui appellent davantage à se questionner sur les transformations que sur une douteuse disparition¹¹). L'instrument analytique, singulier à chaque rencontre d'un analyste et d'un analysant, a ainsi un pouvoir et une limite de résolution. « Je crois fermement, écrit Mahony, qu'étant donné le narcissisme fondamental de la nature humaine, les analystes ne peuvent éviter de continuellement agir (acting out) et gratifier leurs velléités narcissiques, aussi subtiles soient-elles dans les expressions gestuelles, de la voix, du ton, du rythme articulatoire, etc. » (Mahony, 1999a, p. 121, ma traduction).

Tout le travail de Mahony participe à démontrer les ramifications du contre-transfert, écho des insuffisances et séductions parentales, jusque dans l'écriture du psychanalyste. Car si l'auto-analyse, celle de Freud comme la nôtre, demeure nécessairement incomplète, elle n'en est pas moins indispensable pour l'analyse du contre-transfert et elle trouve dans l'écriture un lieu de possible relance. Le lieu de l'analyse est ainsi prolongé par le lieu de l'écriture, puis par celui de la lecture par l'analyste de ses propres écrits. Mahony souligne le rôle du praticien auto-lecteur, auquel j'ajoutais plus haut le rôle de redressement de l'hétéro-lecteur que permet la publication. Mahony, lecteur de Freud, illustre cette dernière étape, quand il vise à traduire la complexe mouvance des textes fondateurs où s'imbriquent *writing out* et *writing through*.

La place donnée à l'écriture comme lieu de possible élaboration ne saurait ainsi faire oublier qu'elle demeure aussi une formation de compromis, une activité symp-

tomatique où le lecteur peut servir d'interprète à ce que l'auteur dit à son insu. Nous demeurons dans des enjeux de traduction, de transfert et de transcription.

L'institution psychanalytique

L'autre scène sur laquelle tout analyste évolue, d'une manière ou d'une autre, est celle de l'institution psychanalytique. Ce rapport est nécessairement conflictuel (Gauthier, 2000). Le contre-transfert trouve là, entre collègues, un autre lieu de possible élaboration et redressement. Mais l'institution exerce aussi une forme de pression groupale et met à mal la voix personnelle de chacun. Nos efforts de théorisation appartiennent à notre transfert sur le groupe et à nos tentatives d'élaborer ce transfert¹². À cet égard, le travail de Mahony a quelque chose de performatif et constitue un solide parangon, comme nous l'avons déjà constaté.

Mais Mahony n'a pas seulement prêché par ses études théoriques ou par ses propres histoires de cas. Il a pris des positions politiques à l'intérieur de l'institution qui ne lui ont pas toujours amené que des amis. Entre autres, il a questionné la structure et le fonctionnement des Instituts canadiens anglophones (ce qui n'exclut pas les vices existant aussi du côté francophone), dénonçant particulièrement la concentration du pouvoir entre les mains d'un petit nombre de didacticiens. Cette structure, qu'il qualifiait sévèrement d'« apartheid » lors d'une entrevue avec Jacques Vigneault en janvier 2000 (Mahony, 2000b), non seulement s'avère-t-elle discriminatoire, mais elle exacerbe, selon lui, les difficultés narcissiques des didacticiens. Elle favorise aussi la soumission et le faux.

L'historien concluait cette entrevue pour le *Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal* par une phrase de Nietzsche, tirée de *Ainsi parlait Zarathoustra* : on récompense un maître seulement si on n'est pas resté son disciple. Il me dira plus tard que la liberté repose sur l'accès à la gratitude, en complément d'un sain scepticisme (ce qu'il aime appeler « bien douter », à la suite de Thomas D'Aquin). Nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés de nous avoir légué cet héritage humain qu'on appelle la psychanalyse.

En guise de conclusion

Nous approchons du terme de notre exploration. En regardant derrière nous, nous pouvons constater la place privilégiée que Mahony accorde à l'analyse du transfert et du contre-transfert, autant dans la cure que dans la transmission écrite ou institutionnelle de la psychanalyse. En tant que pionnier d'une analyse linguistique des écrits freudiens, venant compléter leur lecture historique et psychodynamique, il a contribué à la composition d'un nouveau texte fondateur. Le travail de traduction peut également être interprété ainsi : une retranscription en mouvement, pour inscrire des origines qui ne trouvent leur efficacité et leur vitalité que dans leur re-fondement. L'appropriation repose sur une nouvelle traduction, inévitablement partielle et inachevée, en devenir.

Dans ce processus d'élaboration et de dégagement des mailles transférentielles, à travers la démarche de Mahony, nous avons cherché à mettre en relief le nouvel

espace pluridimensionnel que l'écriture ouvre. Rappelons quelques étapes de notre parcours :

- a) l'écrivain, seul, surinvestissant la sphère scripturale, soulage sa douleur par la satisfaction narcissique que lui procure l'écriture ;
- b) le *re-membrement* (l'extension du corps par la composition d'un nouveau corps), où se tressent les questions du souvenir, du deuil et de la restauration phallique, n'a pas que des aspects *dictatoriaux*, mais aussi contraignants et auto-sacrificiels ;
- c) l'auteur s'adresse à un lecteur imaginaire, mais la publication le confronte aussi au lecteur réel. Ce dernier ouvre la possibilité d'un *redressement* du texte, dans sa part symptomatique, compromis par l'inconscient de l'auteur ;
- d) Freud aura défriché, en écrivant, les voies de son auto-analyse, balisant ce que Mahony a qualifié de *cure par l'écriture* et de *cure par la publication*. Mais cette auto-analyse restait partielle et elle appelait de nouvelles lectures ;
- e) la sublimation réussie se reconnaît par l'inspiration qu'elle soutient, dans ce mouvement de réverbération où l'écriture appelle une nouvelle écriture.

Le champ de l'écriture, malgré ses possibilités thérapeutiques, ne saurait cependant être tenu pour équivalent à la cure elle-même. Le langage distinctif que le dispositif analytique permet, ne peut être réduit à l'écrit. La présence tangible, charnelle, de l'autre transforme les conditions d'énonciation. Telle est la vérité du transfert, dont on peut néanmoins suivre la trace dans l'investissement scriptural.

De manière originale, Mahony s'est engagé dans un colossal travail de lecture et d'écriture. Le regard qu'il pose sur Freud et sur la psychanalyse nous invite à dégager le nôtre des gangues de l'idéalisation et de la répétition. Ses outils sont interdisciplinaires, mais la méthode reste essentiellement psychanalytique, fondée sur l'analyse du transfert.

S'il y a derrière nous déjà plusieurs pistes dont nous avons brossé certaines des caractéristiques, l'homme n'a pas fini sa route. De nouveaux textes sont en chantier, des projets l'interpellent. Un colloque est prévu à l'Université du Québec à Montréal, en mars 2003, pour y « Penser Freud avec Patrick Mahony ».

Enfin, si je débutais ce texte en évoquant la figure du prophète, ce n'est certes pas la dimension religieuse que je voulais convoquer. J'y retiendrais plutôt ce que la racine *phanai* signifie : rendre visible par la parole, dire. Patrick J. Mahony aura contribué à redonner la parole aux mots.

martin gauthier
4000, ave marcil
montréal, qc, h4a 2z6
martin.gauthier3@sympatico.ca

Notes

1. Mahony (1996h) parle aussi de la lecture patiente des lettres comme d'une « pratique méditative » d'où émergent certaines gestalts, ce qui rappelle la position analytique d'attention flottante.
2. Mahony (1997c, 1997d, 1998a) s'est longuement penché sur la contribution de W. Clifford M. Scott, dont Monique Meloche (2001) a fait le portrait pour *Filigrane*. Il souligne particulièrement la capacité de Scott d'envisager différents contraires. Nous pouvons ainsi nous représenter le repas totémique dans une double perspective : manger et être mangé, prendre à l'intérieur de soi et être pris à l'intérieur de l'autre.
3. Une autre phrase que Mahony aime citer pour l'appliquer à Freud est issue de la Lettre 143 de St-Augustin. Ce dernier y écrit : « ... Je cherche à être parmi ceux qui écrivent à mesure qu'ils progressent, et qui progressent à mesure qu'ils écrivent » (cité par Mahony à différents endroits, notamment en exergue à son livre *On Defining Freud's Discourse* et dans *The writing cure*, p.101, ma traduction à partir de celle de Mahony).
4. Mahony (1997a) reprendra cette question ailleurs. Il constate par exemple que Freud et plusieurs analystes germanophones de la première génération formulaient généralement les fantaisies de leurs patients comme un monologue intérieur à la première personne, ce qui favorise, selon lui, l'internalisation. De nos jours, de telles interventions se font plus rares et ont cédé la place à des formulations plus secondarisées, à la deuxième personne.
5. Mahony (1992d, 1997a) s'est d'ailleurs penché sur cette page d'histoire de la psychanalyse que constitue l'analyse d'Anna par son propre père, avec ses répercussions dans la rédaction d'*Un enfant est battu* et de *Au-delà du principe de plaisir*. L'auto-analyse de Freud, partielle comme nous le disions plus tôt, démontre toutes ses limites dans cet agir incestueux. L'écriture joue ici encore un rôle fascinant car s'entremêlent celle du père et celle de la fille, qui soulève des interrogations quant à leurs identifications réciproques sur une scène sado-masochiste.
6. « ... We are now ready to peak in on Max and Hans on 28 March. » (Mahony, 1993j, p. 1248) : ainsi pénétrons-nous avec Mahony sur la scène où Hans découvre l'existence du Professeur.
7. « Let us end with a reflection that may reverberate. In revisiting our Little Hans, we have had the pretext to note once more the elusiveness of talking, listening, reporting — and the righting of the reader » (Mahony, 1993j, p. 1251).
8. La portée du terme *righting*, que je traduis par redressement, n'est pas explicitée par l'auteur. Dans ma lecture, en prolongement de mes préoccupations pour la sublimation, il ne saurait ici être question de rectifier une faute ou de forcer à se conformer, mais bien de « remettre droit » au sens de redonner une perspective exempte d'un biais ou d'un penchant, pour recouvrer cette attention également flottante à laquelle l'analyste aspire. Cette position (idéale) favorise le libre mouvement nécessaire à une symbolisation ouverte. La sublimation réussie se reconnaît par l'inspiration qu'elle soutient. L'œuvre non sublimatoire expire, elle *meurt*. Par ailleurs, il est intéressant de noter que « dressement » a déjà signifié autrefois l'action de rédiger. La verticalité que le terme évoque, qui mène aussi à l'expression « dresser l'oreille », interpelle aussi, vous l'aurez remarqué, la castration et la scène primitive.
9. Le dictateur dont la cure passe par l'écriture, ne serait-ce pas Freud lui-même ? Et les aspects autoritaires et autocratiques que Mahony déplore au sein de l'institution psychanalytique, ne seraient-ils pas les conséquences de la dictature ?
10. Mahony avait déjà publié, en 1989, l'étude de cas d'une femme où la scopophilie jouait un rôle important dans son analyse. Son intérêt pour la dimension scopophilique à l'intérieur même du cadre analytique reste présent dans ses études plus récentes. Il serait intéressant de questionner la part jouée par le voyeurisme et l'exhibitionnisme quand la parole, écrite et publiée, n'est plus seulement prononcée ou entendue, mais aussi *visible*. Ne parlons-nous pas d'ailleurs de l'angoisse de la *feuille blanche*, reconnaissant ainsi la dimension visuelle et spatiale que le mouvement scriptural implique ? *Coucher les mots* sur papier ou sur l'écran les offre au regard.
11. Mahony préfère d'ailleurs parler de *re-solution* du transfert ou du contre-transfert, c'est-à-dire une nouvelle solution, nécessairement incomplète, ouverte sur d'autres solutions.
12. Lors d'une de mes premières rencontres avec Mahony, voilà plusieurs années, il me confiait d'ailleurs son impression que la scène institutionnelle était le lieu où chaque analyste poursuivait sa névrose de transfert. Faut-il s'étonner d'y trouver tant de conflits ?

Références

- Dorey, R., Green A., Laplanche, J., Rosolato, G., Bonnet, G., 1991, Du transfert et/ou du contre-transfert en psychanalyse hors cure, *Psa. Univ.*, 16, 64, 3-28.
- Freud, S., Jung, C. G., 1906-1914, *The Freud/Jung Letters*, ed. W. McGuire, Princeton, Princeton University Press, 1974.
- Gauthier, M., 1993, Le Professeur parle-t-il avec le Bon Dieu ?, *Trans*, vol.3, 85-98.
- Gauthier, M., 1994, De l'objet secourable : désaide et masochisme, in J. Laplanche et coll., *Colloque international de psychanalyse*, Paris, PUF, 57-68.
- Gauthier, M., 2000, Théorisation psychanalytique et surmoi culturel, *Rev. franç. psychanal.*, vol. 64, 1741-1745.
- Jones, E., 1955, *The Life and Work of Sigmund Freud, vol. 2 : Years of Maturity, 1901-1919*, New York, Basic Books.
- Meloche, M., 2001, W. Clifford M. Scott : l'enthousiasme et les certitudes temporaires, *Filigrane*, vol. 10, 131-156.

Bibliographie de Patrick Joseph Mahony, Ph.D.

* Une astérisque dans la marge indique la présence d'un article consistant dans une histoire de cas.

- 1964a, Aptness and Two Shakespearean Sonnets. *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix — Provence*, 38 : 299-310.
- 1964b, An Analysis of Shelley's Craftsmanship in Adonais. *Studies in English Literature*, 4 : 455-568.
- 1964c, Republication de 1964a, légèrement modifié, in *Études anglaises et américaines*, 2 : 67-78.
- 1967, Review of Style, Rhetoric and Rhythm : Essays by Morris W. Croll, Evans. *Journal of Arts and Aesthetic Criticism*, 26 : 547-548. eds J. MaxPatrick and R. Evans., 26 : 547-548.
- 1968, Hemingway's « A Day's Wait », *Explicator*, n° 18.
- 1969a, Marshall McLuhan and Classical Rhetoric, *College Composition and Communication*, 20: 12-17.
- 1969b, The « Anniversaries » : Donne's Rhetorical Approach to Evil, *Journal of English and German Philology*, 88 : 407-413.
- 1970, The Heroic Couplet in Donne's Anniversaries, *Style*, 5 : 107-17.
- 1971, « She » and « Shee » in Donne's Anniversaries, *AN & Q*, p. 118-119.
- 1972, The Structure of Donne's Anniversaries as Companion Poems, *Genre*, 5 : 235-256.
- 1974a, « La Ballade des Pendus » of François Villon. Criticism, *Revue canadienne de littérature comparée*, 1 : 22-37.
- 1974b, Republication de 1969b, in *Essential Articles for the Study of Donne's Poetry*, ed. J. Roberts. Hamden, Conn. : Archon Press.
- 1974c, Freud in the Light of Classical Rhetoric, *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 10 : 413-425.
- 1974d, « Archeologist in Psychiatry », recension du livre de H. Ellenberger's : *The Discovery of the Unconscious*, New York : Basic Books, 1970, *Contemporary Psychoanalysis*, 10, 143-153.
- 1974e, Version augmentée de 1974d in *Union médicale du Canada*, 103 : 143-153.
- 1975, (co-auteur : Raj Singh), The Interpretation of Dreams, Semiology, and Chomskian Linguistics, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 27 : 221-241.
- 1977, Toward a Formalist Approach to Dreams, a linguistic analysis of the Irma dream in terms of its German text, syntax, punctuation, etc. *International Review of Psychoanalysis*, 4 : 83- 98.
- 1978, Kafka's « A Hunger Artist » : Content and Form, *American Imago*, 35 : 357-374.
- 1979a, Critical précis of a) Iqallijuq ou les réminiscences d'une âme inuit ; b) Approche psychanalytique du mythe d'Iqallijuq, *Transcultural Psychiatry Research Review*, 16 : 213-216.

- 1979b Friendship and Its Discontents, an analysis of the Freud-Fliess correspondence, *Contemporary Psychoanalysis*, 15: 55-109.
- 1979c, (co-auteur : Raj Singh), Some Issues in Linguistics and Psychoanalysis: Reflections on Marshall Edelson's Language and Interpretation in *Psychoanalysis. Psychoanalysis and Contemporary Thought*, 2: 437-446.
- 1979d, The Boundaries of Free Association, a critical survey of the psychoanalytic literature, *Psychoanalysis and Contemporary Thought*, 2: 155-198.
- 1979e, The International Psychoanalytic Association and its Discontents, an analysis of the Freud-Jung correspondence, *Psychoanalysis and Contemporary Thought*, 2: 551-593.
- 1979f, The Place of Psychoanalytic Discourse in the History of Discourse, *Psychoanalysis and Contemporary Thought*, 2: 77-111.
- 1979g, Shakespeare's Sonnet 20: Its Symbolic Gestalt, *American Imago*, 36: 69-79.
- 1980a, Ben Jonson's « Best Piece of Poetry », *American Imago*, 37: 68-82.
- 1980b, Towards the Understanding of Translation in Psychoanalysis, a study of the German term for translation as a neglected, unified field concept in psychoanalysis, *Journal of the American Journal of Psychoanalysis*, 28: 461-478.
- 1981, Imitative Elaboration in the Oral Reporting of Dreams: Another Feature of Dream Interpretation, *Contemporary Psychoanalysis*, 17: 350-358.
- 1982a, *Freud As a Writer*, New York, International Universities Press.
- 1982b L'autobiographie, in *L'Oreille et l'Autre: Textes et débats avec Jacques Derrida*, eds. C. Lévesque and C. McDonald, Montréal, VLB, p. 83-93.
- 1982c, La traduction, in *L'Oreille et l'Autre: Textes et débats avec Jacques Derrida*, eds. C. Lévesque and C. McDonald, Montréal, VLB, p. 127- 132.
- 1982d, Discorso di donne e letteratura: dictonia natura cultura, *Spirali: Giornale Internazionale di Cultura*, n° 39.
- 1982e, Toward the Understanding of Translation in Translation (a version of 1980b), *META*, 27: 63- 71.
- 1983a, Hugh Hood's Edenic Garden: Psychoanalysis among the Flowerbeds, *Canadian Literature*, 96: 37-45.
- 1983b, Women's Discourse and Literature: the Question of Nature and Culture, *Contemporary Psychoanalysis*, 19: 444-459.
- 1983c, Critical précis of Allan Seltzer's « Psychodynamics of Spirit Possession among the Inuit », *Transcultural Psychiatry Research Review*, 20: 287-288.
- 1984a, *Cries of the Wolf Man*, New York, International Universities Press.
- 1984b, Critical précis of Justin McCabe's « Father's Brother's Daughter's Marriage: Further Support for the Westermarck hypothesis of the Incest Taboo », *Transcultural Psychiatry Research Review*, 21: 135-137.
- 1984c, Version française de 1980b, *L'Écrit du Temps*, 7: 31-42.
- 1984d, Further Reflections on Freud and His Writing, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 32: 847-864.
- 1985a, Version anglaise de 1982b, in *The Ear and the Other*, New York, Schocken Books, p. 59-68.
- 1985b, Version anglaise de 1982c, in *The Ear and the Other*, New York, Schocken Books, p. 94-98.
- 1985c, Review of The Legend of Sigmund Freud par Samuel Weber (Mineapolis: U. of Minnesota Press, 1982), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 33 (Supplement): 177-181.
- 1986a, L'Association Internationale de Psychanalyse et la tyrannie textuelle, in *Sédiments*, ed. G. Leroux and M. Van Schendel, Montreal, Hurtubise, p. 145-158.
- 1986b, The Oral Tradition, Freud and Psychoanalytic Writing, *Contributions to Freud Studies*, 1: 299-214.
- 1986c, Review of Literature and Psychoanalysis, ed. E. Kurzweil and W. Phillips (New York: Columbia U.P., 1983), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 34: 752-755.

- 1986d, *Freud and the Rat Man* (Preface by Otto Kernberg), New Haven : Yale U.P.
- 1987a Édition révisée de 1982a, avec un chapitre additionnel, New Haven : Yale U.P.
- 1987b, *Psychoanalysis and Discourse*, London : Tavistock and Routledge.
- 1988a, Review of «Le Langage dans la psychanalyse» by André Green (Paris : Édition Les Belles Lettres, 1984), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 36: 1071-1075.
- 1988b, Review of *Inconscient et réalité* by Maurice Dayan (Paris : Presses Universitaires de France, 1985), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 36: 1084-1087.
- 1988c, A Psychoanalytic Approach to the Rule of Saint Benedict, *Monastic Studies*, 18: 123-135.
- 1989a, Sigmund Freud, in *European Writers : The Twentieth Century*, Vol. 8, ed. G. Slade. New York : Scribner's, p. 1-20.
- 1989b, El mito de Edipo : su compleja inscripcion en el psicoanalisis, in *Mitos*, eds. M. Ljemplij and G. Falco, Lima, *Sociedad Peruana de Psicoanalisis*, p. 136-148.
- * 1989c, Aspects of Non-perverse Scopophilia, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 37: 365-399.
- 1989d, Si l'analys(e) a un sexe, in *L'Anal(y)ste a-t-elle (il) un sexe ?* Montréal, Méridien, p. 83-96, 150-155.
- 1989e, *On Defining Freud's Discourse*, New Haven, Yale University Press.
- 1989f, *Sobre a Definicao do Discurso de Freud* (Portuguese translation by F. Bastos of 1989e), Rio de Janeiro, Imago Editora.
- 1989g, Comment Freud nous parle-t-il ? *Santé mentale*, 14: 82-90.
- 1989h, *Der Schriftsteller Sigmund Freud* (German translation by H. Junker of an emended 1987a), Frankfurt a/M : Suhrkamp.
- 1989i, Review of «A Phylogenetic Fantasy» by Sigmund Freud, tr. A. and P. Hoffer (Cambridge, Mass. : Harvard U.P., 1987), *International Journal of Psychoanalysis*, 70: 165-167.
- 1990a, Freud and His Patients (Letter to the Editor), *American Journal of Psychiatry*, 147: 1109-1110.
- 1990b, Freud L'écrivain (French translation by K. Tram of 1987a), Paris, Édition Les Belles-Lettres.
- 1990c, *Psicanalise e Discurso* (Portuguese translation by R. Fiker and P. Lopes of 1987b), Rio de Janeiro, Imago Editora.
- (1990d, Freud et sa façon de dire, *Paragraphes*, 3: 107-130.
- 1990e, Review of «Multiple Realities in Clinical Practice» by J. Kafka (New Haven : Yale University Press, 1989), *Journal of Nervous and Mental Disease*, 178: 725.
- 1990f, Introduction, in Sigmund Freud : *L'Homme aux loups*. Paris, Presses Universitaires de France — Collection Quadriga, p. v-xvii.
- 1990g, Psicanalise — O Tratamento pela Escrita, *Revista Brasileira de Psicanalise*, 24: 555-566.
- 1991a, Edipo : Sua Complexa, *Ide*, 20: 66-75.
- 1991b, *Freud et l'Homme aux rats* (traduction française par B. Vichyn de 1986d), Paris, Presses Universitaires de France.
- 1991c, *Freud e o Homen dos Ratos* (Portuguese translation by E. Saporiti of 1986d), Sao Paulo, Editora Escuta.
- 1992a, Review of «Sigmund Freud : 1894-1899, Textes psychanalytiques divers», ed. and tr. A. Bourguignon et al. (Paris : Presses Universitaires de France, 1989), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 40: 267-270.
- 1992b, *Grietas do Homem dos obos* (Portuguese translation by C. dos Santos of 1984a), Rio da Janeiro, Imago Editora.
- 1992c Review of «Traduire Freud» by J. Laplanche et al. (Paris : Presses Universitaires de France, 1989), *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 40: 251-256.

- 1992d, Freud as Family Therapist : Reflections, in *Freud and the History of Medicine*, eds. J. Kerr and T. Gelfand. Hillsdale, New Jersey : Analytic Press, p. 307-318.
- 1992e), *Lo Scrittore Sigmund Freud* (Italian translation by R. Garattini of 1987a), Genoa, Marietti.
- 1992f, Republication de 1989, in *Psychothérapies*, 12 : 251-256.
- 1992g, A Psychoanalytic Translation of Freud, in *Translating Freud*, ed. D.Ornston. New Haven, Yale University Press, p. 27-47.
- 1992h, *Freud como Escrito* (Portuguese translation by E. Saporiti of 1987a), Rio de Janeiro, Editora Imago.
- 1992i, Kakuhiro Freud (Japanese translation of Ch. 1 of 1987a, *Imago*, 39 : 267-283.
- 1993a, Freud's Cases : Are They Valuable Today ? *International Journal of Psychoanalysis*, 74 : 1027-1035.
- 1993b Freud's Oratorical Marathon. Letter to Editor, *International Journal of Psychoanalysis*, 74 : 837.
- 1993c Champs d'exploration dans le texte freudien, in *La Recherche littéraire : Objets et Méthode*, eds. C. Duchet et S. Vachon, Montreal : XYZ éditeur et Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p. 361-368.
- 1993d, Some Transatlantic Reflections on Language, in *Psychoanalysis, Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 21 : 433-440.
- 1993e, Pentru o abordare formaliste a visului central al lui (Rumanian translation of 1977), in *Freud : fi Irma o aventura oneirica*, ed. F. Vladefcu. Cluj, Editura Ducia.
- 1993f, Review of « Tragedy : Contradiction and Repression » by Richard Kuhns (Chicago : Chicago U.P., 1991), *Psychoanalytic Review*, 80 : 160-163.
- 1993g, Review of Freud, Jung, and Hall the King-Maker: The Expedition in America (1909) by S. Rosenzweig (Seattle : Hogrefe and Huber, 1992), *International Journal of Psychoanalysis*, 74 : 842-846.
- 1993h, The History of Freud and the Freud of History : Some Remarks for a Further History, *Psychoanalytic Psychotherapy Review*, 4 : 4-9.
- 1993i, Republication sous forme de chapitre de 1986, in *Essential Papers in Literature and Psychoanalysis*, ed. E. Berman, New York, New York University Press, p. 80-107.
- 1993j The Dictator and His Cure, *International Journal of Psychoanalysis*, 74 : 1245-1251.
- 1994a, Hermeneutics and Ideology On Translating Freud, *META : Journal des Traducteurs* (special Issue entitled « Translations : A View from the Outside », ed. Raj Singh), 39 : 428-438.
- 1994b, Psychoanalysis —The Writing Cure, in *One Hundred Years of Psychoanalysis*, eds. A. Haynal and E. Falzeder. Geneva, Editions Médecine et Hygiène, p. 41-59.
- 1994c, Geschichte einsehen : wie es mit uns anfängt uns immer wieder anfängt, in *Wege und Irrege zur Psychoanalyse*, eds. V. Friedrich and H. Peters, Hamburg, Deutsche Psychoanalytische Vereinigung, p. 9-21.
- 1995a, *Les Hurllements de l'homme aux loups* (traduction française par B. Vichyn de 1984a radicalement révisé), Paris, Presses Universitaires de France.
- 1995b, Los Historiales de Freud : Son Validos Hay ? (traduction espagnole de 1993a), *Libro Annual de Psicoanalysis*, 9 : 145-152.
- 1996a, Freud : Man at Work, in *Work and Its Inhibitions : Psychoanalytic Essays*, eds. C. Socarides and S. Kramer. Camden, Conn., International Universities Press, p. 79-98/97
- 1996b, Traduction française de 1994b, in *La Psychanalyse : 100 ans déjà*, eds. A. Haynal. Paris : Georg, p. 155-184.
- 1996c, Republication de 1994b, in *Writing in Psychoanalysis*, eds. E. Picciolli eand al. London, Karnac, p. 13-36.
- 1996d, *Freud do dokkai* (traduction japonaise de 1989g, révisé et augmenté), Tokyo, Seishinshobo.
- 1996e L'état de la psychanalyse, *Bulletin de la Société Psychanalytique de Montréal*, 8 : 8 : 12-14,25-27.
- 1996f, *Freud's Dora : A Psychoanalytic, Historical, and Textual Study*, New Haven, Conn., Yale University Press.

- 1996g, Book review of *Konkordanz zu den Gesammelten Werken von Sigmund Freud*, 6 vols., eds. S. Guttmann et al. (Waterloo, Ontario, North Waterloo Academic Press, 1995), *International Journal of Psychoanalysis*, 77 : 407-412.
- 1996h, Éditeur chef, avec C. Bonami et J. Stenonson, de Freud, in *Correspondence* (Preface par Patrick Mahony), Stockholm, Scandanavian University Press.
- 1997a, « A Child Is Being Beaten » (1919) : A Psychoanalytic, Historical and Textual Study, in On Freud's « *A Child Is Being Beaten* » : *Contemporary Freud*, eds. E. Person et al., New Haven, Yale University Press, p. 47-66.
- 1997b, Freud et ses démons : Freud accablé, *Présentations à la Société Royale du Canada*, 50 : 97-110.
- 1997c, An Introduction to « Clifford Scott : His Theory, Technique, Manner of Thinking and Self-Expression », *Journal of Melanie Klein and Object Relations*, 15 : 5-50.
- 1997d, In Memoriam : Clifford Scott, 1903-1997, *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 5 : 1175-1177.
- 1998a, W.C.M.Scott and Otherness, in *Psychoanalysis and the Zest for Living : Reflections and Psychoanalytic Writings in Memory of W.C.M. Scott*, ed. M. Grignon. Binghamton, N.Y., Esf Publishers, p. 81-88.
- 1998b, Republication de 1997c in 1998a, p. 89-130.
- 1998c, Freud Overwhelmed, *Psychoanalysis and History*, 1 : 56-68.
- 1998d, Freud's World of Work, in *Freud : Conflict and Culture*, ed. M. Roth. New York : Alfred Knopf, p. 32-40, 235-237.
- * 1999a, Forepain and Forepleasure in an Enunciatory Perversion : A Countertransferential Ordeal, *Journal of Clinical Psychoanalysis*, 8 : 93-124.
- 1999b, On Becoming a Writer, in *En el umbral del milenio*, vol. 3, Lima, Sidea, p. 59-75.
- 1999c, Jingshen fenxi shi de Foluoyide fanyi (traduction chinoise de 1992g), *Chung-Wai Literary Monthly*, 28 : 287-328.
- 1999d, Traduction de 1993a par D. Widlöcher, in *Le Cas en controverse*, eds. P. Fédida and F. Villa, Paris, Presses Universitaires de France, p. 121-134.
- 1999e, Traduction italienne de 1996f par A. Olivieri, Torino, Biblioteca Einaudi.
- * 1999f, The Multiple Roles of Identification in Traumatically Induced Compromise Formations, *Journal of Clinical Psychoanalysis*, 8 : 453-510.
- 2000a, Oedipus Reckoned, in *Changing Ideas in a Changing World : The Revolution*, in *Psychoanalysis — Essays in Honor of Arnold Cooper*, eds. J. Sandler et al. London, Karnac, 2000 p. 215-222.
- 2000b, Eléments de réflexion sur les rapports société-institut dans les organisations psychanalytiques (entrevue par Jacques Vigneault), *Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal*, 13 : 35-43.
- 2001a, Freud and Translation, *American Imago*, 58 : 837-840.
- 2001b, Traduction française de 1996f, révisée par A. Weill, Paris, Les Empêcheurs de Penser en Rond.
- Sous presse :
- 2002a, Review of « The Psychoanalytic Mystic » by M. Eigen (Binghamton, N.Y., esf Publishers, 1998, *Mystics Quarterly*, 28 : 26-36.
- 2002b, Freud's Writing, the (W)rite of Passage and its Reverberations, *Journal of the American Psychoanalytic Association*.
- 2002c, *Goethe Prize. The Freud Encyclopedia, Theory, Therapy and Culture*, ed. E. Erwin. New York, Routledge, p. 241-242.
- 2002d-i, Sept articles in *Dictionnaire de la psychanalyse*, ed. A.Mijolla et al.
- 2003 a-h, Huit articles in *The Edinburgh International Encyclopaedia of Psychoanalysis*, eds. R.Skelton, et al.